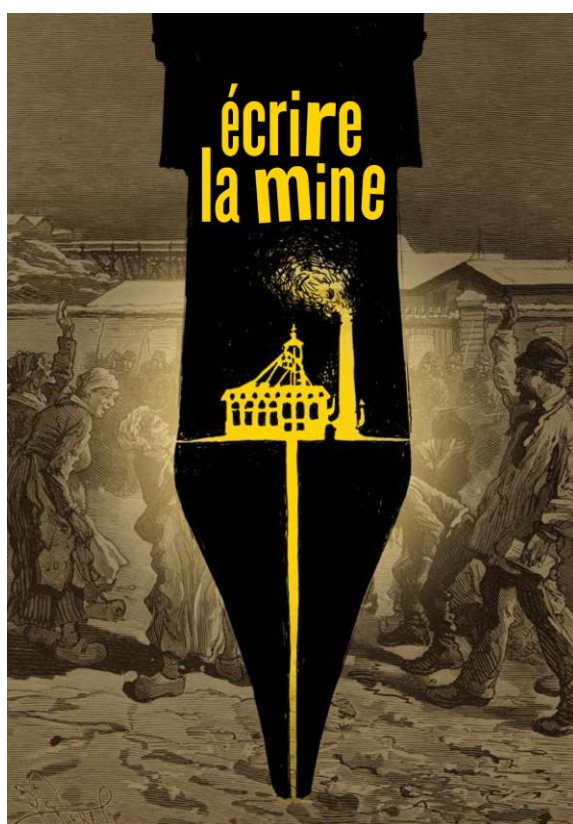


Deux nouvelles expositions temporaires au Centre Historique Minier

ÉCRIRE LA MINE

et

GERMINAL, FICTION OU RÉALITÉ ?



30 avril – 31 décembre 2016

Dossier de presse

Contacts presse :

Karine Sprimont, Directrice de la communication – ksprimont@chm-lewarde.com

Caroline Delain, Adjointe en communication – cdelain@chm-lewarde.com –

Mélissa Roux, Assistante de communication – mroux@chm-lewarde.com

Tél. 03 27 95 82 82

ÉCRIRE LA MINE

Le monde de la mine a toujours inspiré les écrivains. Des intrigues minières (Emile Zola, Jules Verne, Richard Llewellyn) aux témoignages et récits de vie (Jules Mousseron, Augustin Viseux), des simples incursions dans une histoire (Mouloud Feraoun, Hector Malot) à de véritables odes à la mine (Paul Eluard, Victor Hugo), l'exposition surprend par la richesse et la diversité des écrits sur la mine, dont les formes littéraires sont multiples, du roman à la chanson en passant par les poèmes et la bande dessinée... Éditions originales et anciennes mais aussi extraits de textes à écouter, objets de collections et projections de films créés à partir de documents d'archives, de gravures, de cartes postales, de photographies... invitant les visiteurs à un véritable voyage imaginaire.

Au XIXe siècle, la démocratisation de l'enseignement et l'accroissement du phénomène d'urbanisation apportent de profonds changements dans la production littéraire, qui doit dorénavant s'adapter à un nouveau public. La littérature n'émane plus d'un milieu privilégié qui écrit pour lui-même, mais elle s'adresse désormais au plus grand nombre. À la même époque, la presse est en plein développement et se popularise par la diffusion de journaux à prix modeste. Les directeurs de presse voient alors l'opportunité d'obtenir de nouveaux abonnés en publiant les textes des auteurs sous forme de roman-feuilleton. Les intrigues d'Alexandre Dumas, Eugène Sue, Honoré de Balzac ou Émile Zola tiennent en haleine chaque jour ou chaque semaine des milliers de lecteurs.

Pour accroître l'intérêt de ces nouveaux lecteurs, les auteurs s'inspirent de la réalité, de l'environnement et de l'époque dans laquelle ils vivent.

Sur le plan économique, la Révolution industrielle bat son plein et entraîne de profonds bouleversements dont le charbon, pain de l'industrie, est la source principale.

Le monde de la mine est intrigant et secret pour qui n'y appartient pas. Dans les années 1850-1870, il est source de dangers et de nombreux accidents que la presse relate régulièrement.

Il n'est donc pas étonnant que ce monde de la mine devienne aussi un prodigieux terrain pour les auteurs qui vont s'en emparer. *Germinal* de Zola tient une place particulière dans l'imagerie populaire et montre le rôle indéniable que peut tenir l'écrit dans l'appropriation individuelle de milieux inconnus comme les mondes souterrains. Ce roman est pourtant loin d'être unique ; nombreux sont les écrivains qui se sont intéressés aux mines du Nord-Pas-de-Calais ou d'ailleurs, aux mineurs et à leurs familles, aux conditions ouvrières et même aux techniques de l'exploitation. Du roman au poème, en passant par la bande dessinée, le roman-photo et même la chanson, les auteurs ont utilisé au fil du temps toutes les formes pour *Écrire la mine*.

Des sources et des ressources

« Ainsi donc, l'origine des houillères, en quelque point du globe qu'on les ait découvertes, est-celle-ci : engloutissement dans la croûte terrestre des grandes forêts de l'époque géologique, puis, minéralisation des végétaux obtenue avec le temps, sous l'influence de la pression et de la chaleur, et sous l'action de l'acide carbonique [...] »

Chapitre III Le sous-sol du Royaume-Uni, *Les Indes noires*, Jules Verne

« Le lendemain, une vingtaine d'hommes résolus, guidés par Hullos, se rendirent, avec pics et pioches, au mont d'Anzin. Ils n'y trouvèrent ni hutte, ni trou, ni échelle ; mais ils creusèrent à l'endroit que Jean leur indiqua et découvrirent le charbon de terre, qu'ils appelèrent houille, du nom de Hullos. Ils y creusèrent un puits et amenèrent par là au soleil les entrailles du globe. Le diable, pour se venger, allume quelquefois dans les mines de houille un feu qu'on nomme le feu grisou ; mais il a beau faire, les ouvriers continuent de piller intrépidement ses provisions et d'en tirer la joie et la prospérité du monde. »

La marmite du diable, Charles Deulin, 1874

Pour ancrer leurs intrigues dans la réalité des mines, certains auteurs n'hésitent pas à se rendre sur le terrain. Ainsi, Jules Verne part à la découverte de l'Angleterre et de l'Écosse en 1859 et Émile Zola arpente les mines au jour et au fond de la compagnie d'Anzin pendant la grande grève de 1884, comme le montre dans l'exposition le fac-simile tiré d'*Émile Zola. Manuscrits et dossiers préparatoires. Les Rougon-Macquart. Germinal*. Second volume, 1884 (© Bibliothèque Nationale de France).

Mais c'est surtout dans la littérature scientifique que les écrivains vont puiser, notamment dans la seconde moitié du XIXe siècle, les notions techniques ou géologiques, l'aménagement des fosses et des chantiers du fond, le vocabulaire minier et le fonctionnement des machines et des outils. Ils disposent pour cela de nombreux écrits techniques, dont le traité de Georgius Agricola, le *De Re Metallica* de 1566, ou l'ouvrage de l'ingénieur Louis-Laurent Simonin, *La Vie souterraine ou les mines et les mineurs* de 1867.

Outre des aspects scientifiques, les écrivains vont également intégrer à leurs récits des éléments issus de folklores et superstitions. Victor Cherbuliez, Élie Berthet et même Émile Zola font apparaître, au détour de leurs intrigues, des personnages fantastiques, qui prennent la forme du vieux mineur ou de l'homme noir qui revient dans les fosses pour prévenir des dangers. La production de contes et légendes est plutôt liée aux exploitations antiques et médiévales de l'Asie et de l'Europe, mais on notera cependant dans cette thématique le conte de Charles Deulin *La marmite du diable* qui réinvente la découverte de la houille dans le bassin minier du Nord-Pas de Calais ainsi que *Les mines de Falun* d'E.T.A. Hoffmann, une des figures emblématiques du romantisme allemand.

Des fossiles ou encore une lampe Davy viennent symboliser l'exploitation charbonnière de cette époque et sa représentation par les auteurs.

Intrigues minières

« Ce n'est pas dans la plaine que se trouve la richesse, c'est à trois ou quatre cents mètres plus bas, au fond de ces puits effrayants où travaillent nuit et jour des populations entières. [...] Les usines, les hauts fourneaux, les cheminées colossales dont la campagne est parsemée semblent être autant de temples élevés à la gloire du dieu charbon. »

Chapitre I Le charbonnage, *Les bouilleurs de Polignies*, Elie Berthet, 1866

« Tous fondus dans le même moule, pétris par la même main gigantesque, courbés sous la même étreinte inconnue, allaient, vêtus de gros velours, chaussés de bottes ou de sabots ;

les visages noirs sous le casque de gros cuir, leur démarche lente, la figure et les mains en avant comme pour tâter dans les ténèbres. »

Première partie Le fond, chapitre 2, *Fosse 15*, Albert Crémieux, 1930

Quand Élie Berthet publie *Les Houilleurs de Polignies* en 1866, presque vingt ans avant *Germinal* d'Émile Zola, il vient de poser les bases de l'archétype du roman minier. L'intrigue se situe dans les deux espaces publics que sont la fosse et la cité minière et rassemble les ingrédients incontournables qui créent les péripéties et le dénouement du récit : les accidents ou une catastrophe, des grèves et bien sûr une histoire d'amour.

La plupart des auteurs donnent aussi au public l'opportunité de se plonger dans l'univers minier. Aux côtés des acteurs de la mine, galibot, hercheur, cafu, trieuse, porion, ingénieur..., le lecteur se retrouve sur le carreau de la fosse, ressent l'appréhension de la première descente, découvre le labyrinthe des galeries souterraines et les dangers de la mine. Au jour, il s'invite dans l'intérieur des maisons, écoute les revendications à l'estaminet et découvre les difficultés de vie en temps de grève.

D'autres écrivains, comme Richard Llewellyn, font le choix de privilégier l'angle social et la vie quotidienne. N'abordant que peu le travail à la mine, son héros, Huw Morgan, nous retrace la vie de sa famille au cœur du pays de Galles et leur combat pour former un syndicat uni.

Quant à Jules Verne, auquel tout un module est consacré dans l'exposition, ses *Indes noires* nous plongent dans l'univers de Coal City, ville ouvrière entièrement souterraine où le fantastique côtoie la réalité des exploitations minières. Un film créé pour l'exposition et réalisé à partir des gravures de Jules Férat emmène les visiteurs dans l'univers décrit par Jules Verne.

Ces deux ouvrages sont notamment présentés dans l'exposition à travers une édition originale de 1885 de *Germinal*, dédicacée par l'auteur et un exemplaire du journal *Le voleur illustré*, de 1869, dont la première page est occupée par le roman-feuilleton *Les Houilleurs de Polignies*, avec les illustrations tirées du livre de Louis-Laurent Simonin.

Se raconter et témoigner

« La mine me fascinait et je l'aimais, en fait, telle que je l'imaginais : un monde où l'on travaillait torse nu, le visage noir [...] ; un univers mystérieux, hanté de mots bizarres... »

Mineur de fond, Augustin Viseux, 1991

« Tap, pic, tape !

Corn' du diape,

T'lame est fin' comme un poignard.

L'veine est dure,

T'pointe est sûre :

Rintr'dins l'carbon comme un dard. »

« L'Pic », *Croquis au charbon*, Jules Mousseron, 1899

Dire la vérité sur le monde de la mine et des mineurs traduit la volonté de certains auteurs, des mineurs notamment, de prendre la plume. De leur part, un reproche revient de façon récurrente à l'encontre de *Germinal* d'Émile Zola, qui n'apporte, selon eux, qu'une vision altérée et misérabiliste du monde la mine.

Quand Jules Mousseron décide de témoigner c'est en rouchi, patois du bassin minier et variante du picard, et en poèmes. C'est avec force et humour qu'il nous raconte les hommes au travail, les machines et outils, la vie dans la cité, les loisirs mais aussi, de façon plus nostalgique, les événements douloureux liés aux accidents ou à la grève. Poèmes, cartes postales, bons de souscription, photographies évoquent dans l'exposition celui que certains surnomment le « poète-mineur ».

Si le belge Constat Malva choisit d'écrire pour échapper à sa condition minière et démystifier le mineur-héros, Augustin Viseux, mineur du bassin du Nord-Pas de Calais, veut raconter à travers son parcours la réalité de son métier.

Parfois, le témoignage vient d'étrangers au monde de la mine, comme Léon Cladel ou Georges Orwell. Ils s'appuient alors sur leurs visites de terrain et leurs rencontres avec les acteurs de la mine.

Barrette en cuir bouilli, lampes de mine, extraits des mémoires d'Augustin Viseux agrémentés d'images originales de films des Houillères du Bassin minier du Nord-Pas de Calais, conservés au Centre Historique Minier, illustrent la vie de ces écrivains-mineurs.

Incursion à la mine

Les mondes souterrains et les hommes de la mine apparaissent parfois dans des récits - romans, bandes dessinées ou nouvelles - dont ils ne sont pas le sujet principal. *Sans famille* en est l'exemple le plus connu. Dans cette grande fresque romanesque, Hector Malot entraîne ses lecteurs sur les routes de France et d'Angleterre, au gré des pérégrinations de Rémi, son jeune héros, qui cherche à retrouver sa mère. L'auteur, qui jalonne son récit de multiples péripéties, fait effectuer à Rémi de nombreux métiers dont celui de mineur dans les Cévennes, représentatif de la rudesse du travail dans cette dernière moitié du XIXe siècle.

De la même façon, quand Augustine Fouillée publie sous le pseudonyme de G. Bruno, *Le Tour de la France par deux enfants* en 1877, elle veut écrire un ouvrage d'instruction pour inculquer des valeurs patriotiques aux enfants. Ce tour de France dresse un panorama complet des provinces françaises. A cette époque où l'industrie est en pleine expansion, les mines sont un passage obligé.

Ces incursions à la mine sont imaginées par l'auteur pour répondre aux besoins de l'intrigue de son récit. Elles peuvent être liées à la vie du héros, comme c'est le cas d'Amer dans *La Terre et le Sang* de Mouloud Feraoun, aux événements dans *Le train des oubliés* de Didier Daenincks, ou aux lieux dans *Retour à Coal Run* de Tawni O'Dell.

Parmi les objets présentés dans cette partie de l'exposition, on trouve ainsi un exemplaire d'un journal des Houillères du groupe de Douai, datant de 1966, qui évoque le roman de Mouloud Feraoun, tel un hommage aux immigrés algériens du bassin minier.

Ode à la mine

**« Est-ce Hénin-Liétard ou Noyelles-Godault
Courrières-les-Morts Montigny-en-Gohelle
Noms de grisou Puits de fureur Terres cruelles
Qui portent çà et là des veuves sur leur dos »**

« Enfer-les-Mines », *Le Pays des Mines*, Louis Aragon, s.d.

La littérature minière n'apparaît véritablement que dans la seconde moitié du XIXe siècle, coïncidant avec la Révolution industrielle en marche. Pourtant, dès le XVIIIe siècle, certains auteurs percevaient déjà la dureté du labeur de ceux qui descendent dans les entrailles de la terre. Ainsi Jean-Jacques Rousseau, en 1776-1778, décrit en parlant des mineurs : « les visages hâves des malheureux qui languissent dans les infectes vapeurs des mines, de noirs forgerons, de hideux cyclopes, sont le spectacle que l'appareil des mines substitue au sein de la terre, à celui de la verdure et des fleurs [...] ». D'autres poètes, tels Victor Hugo, Paul Eluard, Marceline Desbordes-Valmore, s'insurgent en vers de la dangerosité du métier et de l'exploitation des mineurs.

Le monde de la mine est également présent dans la chanson. Des artistes reconnus comme Edith Piaf, Claude Nougaro ou Pierre Bachelet et des artistes issus de ce milieu, comme Edmond Tannière, chantent la mine et les mineurs.

Mais ce sont sans doute les artistes anglais qui nous offrent le plus bel hommage : Sting, U2, The Redskins, Dire Straits, ... tous ont protesté contre Margaret Thatcher et sa politique de fer menée contre les mines britanniques, et rendu hommage à la grande grève de 1984-1985 qui en découle. Au sein de l'exposition, un espace de diffusion sonore permet de (re)découvrir ces titres.

GERMINAL, FICTION OU RÉALITÉ ?

Germinal, le best-seller des romans miniers écrit par Émile Zola, suscite depuis toujours de nombreuses interrogations. Est-il une pure fiction ou un documentaire littéraire ? À vous de le découvrir en parcourant l'exposition *Germinal, fiction ou réalité ?*, une étude historique et sociale de la mine qui vous transporte à la fin du XIX^e siècle.

Germinal est le treizième volume de la série des *Rougon-Macquart*, un cycle de vingt romans retraçant l'« Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire ». Publié en feuilleton à partir de novembre 1884 dans le quotidien *Gil Blas*, *Germinal* est édité pour la première fois sous forme de roman en mars 1885.

Émile Zola est alors le chef de file du naturalisme. Né dans la seconde moitié du XIX^e siècle, ce courant littéraire s'attache à décrire le réel. Les auteurs s'appuient sur l'observation des faits et une documentation dense ; ils étudient notamment les paysages urbains, le monde ouvrier, ou encore l'influence de l'hérédité et du milieu sur les hommes, un aspect qu'Émile Zola développe tout au long de sa série des *Rougon-Macquart*.

Émile Zola applique les principes du naturalisme à *Germinal* en lisant des ouvrages de référence comme ceux de Louis Simonin ou d'Émile Dormoy et par une enquête de terrain dans le Nord de la France, en février 1884, alors que vient d'éclater la grève des mineurs à Anzin. Ses observations et ses rencontres lui donnent la matière pour écrire son roman, dont il choisit cependant de situer l'action une vingtaine d'années plus tôt, en 1866, pour assurer la continuité du récit au sein des *Rougon-Macquart*.

La fosse de Germinal

« Le Voreux, à présent, sortait du rêve. Étienne, qui s'oubliait devant le brasier à chauffer ses pauvres mains saignantes, regardait, retrouvait chaque partie de la fosse, le hangar goudronné du criblage, le beffroi du puits, la vaste chambre de la machine d'extraction, la tourelle carrée de la pompe d'épuisement. Cette fosse, tassée au fond d'un creux, avec ses constructions trapues de briques, dressant sa cheminée comme une corne menaçante, lui semblait avoir un air mauvais de bête goulue, accroupie là pour manger le monde. »

Germinal, Émile Zola, Partie I, Chapitre 1

Dès le déclenchement de la grève des mineurs d'Anzin, Émile Zola répond à l'invitation d'Alfred Giard, député de Valenciennes et se rend dans le bassin minier. Le 25 février 1884, il reçoit l'autorisation officielle de la Compagnie d'Anzin de visiter les établissements du fond et du jour.

C'est à la fosse Thiers qu'il découvre l'organisation et les bâtiments de surface d'une mine de charbon, l'environnement dans lequel elle est installée : un canal, des terrils, un chemin de fer. Elle lui sert de modèle pour sa fosse, Le Voreux. Il note la topographie des lieux, le paysage presque plat et dit avoir trouvé un « paysage superbe pour le cadre de mon bouquin ». Dans ses *Notes sur Anzin*, il esquisse le plan du territoire de sa compagnie et situe sa fosse près de celles des Mines d'Anzin.

Sa visite de la fosse Renard, à Denain, permet à Zola de découvrir l'ensemble des installations et leur rôle sur le carreau de mine : les puits, les machines d'extraction, le clichage et le criblage. L'ingénieur Mercier lui explique l'organisation du travail et les différents postes ; autant d'éléments qui permettront à l'auteur de se familiariser avec le fonctionnement de l'exploitation au jour.

Toutes ces informations et impressions accumulées se retrouvent dans *Germinal* et donnent ainsi aux lecteurs une représentation réaliste de la mine.

Des patrons inconnus

« À qui tout ça ?... On n'en sait rien. À des gens »

Germinal, Émile Zola, Partie I, Chapitre 1

Émile Zola souhaite donner à *Germinal* un caractère réaliste. Ses rencontres avec le directeur Henri Guary lui permettent de comprendre l'organisation administrative d'une compagnie minière. Comme il le décrit dans ses *Notes sur Anzin*, la compagnie est gérée par un Conseil de Régie composé d'administrateurs, des actionnaires éloignés du terrain : anciens ministres, généraux, députés et sénateurs, tels que Casimir Perier, Adolphe Thiers ou le Général Baron Chabaud la Tour, qui se réunissent périodiquement dans la Maison de Régie à Valenciennes pour décider de la marche de l'entreprise.

Le fonctionnement quotidien de la compagnie est assuré par un directeur général, des directeurs d'établissements et de différents services administratifs et techniques. Dans la réalité, les relations sont donc cloisonnées et les mineurs ne sont finalement en contact qu'avec les porions, leurs chefs directs, voire avec les ingénieurs des fosses, employés comme eux de la compagnie.

Émile Zola choisit de placer l'intrigue de son roman au cœur de la Compagnie de Montsou qu'il calque sur le modèle de celle d'Anzin. Dès le premier chapitre, il précise d'ailleurs qu'elle n'est « pas aussi riche peut-être que sa voisine, la Compagnie d'Anzin » mais lui donne la même organisation, un nombre équivalent de fosses et d'ouvriers.

L'inventaire des maisons d'employés de la Maison centrale et de la Maison de Régie de la Compagnie des Mines d'Anzin (années 1860), présenté dans l'exposition, montre en effet le luxe déployé dans ces Maisons que fréquentent les administrateurs.

Le travail au fond

« Les quatre haveurs venaient de s'allonger les uns au-dessus des autres, sur toute la montée du front de taille. Séparés par les planches à crochets qui retenaient le charbon abattu, ils occupaient chacun quatre mètres environ de la veine ; et cette veine était si mince, épaisse à peine en cet endroit de cinquante centimètres, qu'ils se trouvaient là comme aplatis entre le toit et le mur, se traînant des genoux et des coudes, ne pouvant se retourner sans se meurtrir les épaules. Ils devaient, pour attaquer la houille, rester couchés sur le flanc, le cou tordu, les bras levés et brandissant de biais la rivelaine, le pic à manche court »

Germinal, Émile Zola, Partie I, Chapitre IV

La visite d'Émile Zola aux Mines d'Anzin prend un caractère exceptionnel pour le romancier. En compagnie de l'ingénieur Mercier, il découvre l'univers du fond, mystérieux pour quiconque n'appartenant pas au monde de la mine. Vêtu d'un bourgeron blanc et coiffé d'une barrette en cuir comme les mineurs, il emprunte la cage et descend dans le labyrinthe des galeries de la fosse Renard à Denain.

À 675 mètres de profondeur, il peut à son tour prendre conscience de l'environnement des mondes souterrains : l'obscurité, la chaleur, la poussière, l'humidité, l'étroitesse des galeries. Il observe alors les hommes, leurs gestes et leurs postures, et comprend la pénibilité de leur travail. Émile Zola découvre les techniques d'exploitation, l'organisation des travaux du fond, note les postes de travail, différencie l'abattage et le roulage ; il se confronte à la réalité afin de mieux pouvoir l'appréhender.

Dans *Germinal*, Émile Zola retranscrit donc ses impressions personnelles, son vécu ; aussi, les lecteurs se retrouvent plongés dans la réalité des galeries de mines comme s'ils y étaient.

La sécurité en question

« Regardez, au-dessus de la cage, il y a un parachute, des crampons de fer qui s'enfoncent dans les guides, en cas de rupture. Ça fonctionne, oh ! pas toujours... »

Germinal, Émile Zola, Partie I, Chapitre III

Les mondes souterrains sont extrêmement dangereux. Tout au long de leur carrière les mineurs se trouvent confrontés aux dangers des quatre éléments : l'air qu'il faut maîtriser, l'eau qui peut tout noyer, le feu surnois du grisou et la terre qui menace à tout moment de s'effondrer.

Lors de son passage au fond des galeries de la fosse Renard, Émile Zola a ressenti ces dangers ; il a également lu les explications de Louis Simonin dans *La vie souterraine* et perçu l'intérêt de les intégrer à son intrigue pour en accentuer la dramaturgie et rythmer son récit.

Mais ce que Zola omet de signaler dans son roman, c'est la prise en compte par les compagnies de la nécessité de mettre en place des dispositifs et des réglementations afin de préserver l'outil de travail et garantir la sécurité des ouvriers tout en assurant un bon rendement de production. Beaucoup d'outils et de systèmes ont été élaborés et mis en place par les compagnies minières afin d'améliorer les conditions de travail des mineurs, et ce bien avant la rédaction de *Germinal*. Citons parmi eux la lampe de l'Anglais Humphry Davy, inventée en 1816 et utilisée de façon systématique dès 1823 dans les fosses grisouteuses du Nord de la France, ou encore le parachute Fontaine, breveté en 1849, qui a empêché de nombreux accidents de cages dans les puits du Nord et de la Belgique où il fut installé dès 1851, contrairement à ce que sous-entend Émile Zola dans *Germinal*.

Une crise nécessaire

« Il faut qu'il y ait une situation de crise sur la compagnie qui se rabat sur les mineurs. Plus de misère, cause de ma grève. »

Notes sur Anzin. Manuscrits et dossiers préparatoires. Les Rougon-Macquart. Germinal. Émile Zola, Second volume, 1884

«La grève des charbonniers de Montsou, née de la crise industrielle qui empirait depuis deux ans, l'avait accrue, en précipitant la débâcle. Aux causes de souffrance, l'arrêt des commandes de l'Amérique, l'engorgement des capitaux immobilisés dans un excès de production, se joignait maintenant le manque imprévu de la houille, pour les quelques chaudières qui chauffaient encore ; et, là était l'agonie suprême, ce pain des machines que les puits ne fournissaient plus... »

Germinal, Émile Zola, Partie VI, Chapitre 1

Depuis la parution de *L'Assommoir* en 1877, Émile Zola prévoyait de consacrer un deuxième volume de sa série des *Rougon-Macquart* au monde ouvrier. Dès cette période, il avait même déjà choisi de centrer son intrigue autour d'un grand conflit social. Pour expliquer celui-ci et accroître l'intensité du drame, il a besoin de mettre en scène une situation de crise économique.

Dans le premier chapitre de la sixième partie de *Germinal*, Zola justifie l'ampleur des difficultés que traverse sa compagnie en s'appuyant sur la théorie développée par Yves Guyot – économiste et ami proche – qui explique qu'une crise économique peut être engendrée par un excès de consommation conduisant à terme à une pénurie.

Or, les économistes s'accordent aujourd'hui sur l'idée que Zola s'est ainsi affranchi de la réalité historique, car il ne faut en effet pas oublier que l'action du roman se déroule en 1866, sous le Second Empire, période de croissance soutenue. La Révolution industrielle est en marche, les compagnies minières se développent et prospèrent rapidement : le charbon est alors « le pain de l'industrie » ! C'est ce qu'indique par exemple le registre des Statistiques de la Compagnie d'Anzin (1820-1915), présenté dans l'exposition.

Noircir le quotidien

« Et le coron, retombé à son immobilité de mort, crevait de faim sous le froid intense »

Germinal, Émile Zola, Partie VI, Chapitre 2

Pour qui n'est pas familier des pays miniers, la première impression est généralement négative. Au cours de sa visite du coron de la fosse Thiers, Zola note « l'été, poussière noire ; l'hiver, à la moindre pluie, boue noire et collante, même sur les pavés », « des jardins sales, plantés d'arbustes maigres » ; « Les coron. Un, en longue file, deux rangs de maisons collées dos à dos ». Il entre dans l'intimité des mineurs en visitant une maison ; il rencontre à cette occasion tous les membres d'une famille qui lui inspireront certains caractères de ses personnages.

Sa description de l'intérieur est tranchée : « Dans cette pièce du bas, tout le monde vit, le père, la mère, des enfants. Plus il y a d'enfants et moins c'est propre ». C'est cette impression que Zola donne à voir dans *Germinal* : un habitat sombre et resserré. Paradoxalement, les compagnies minières, notamment celles du Nord de la France, sont pourtant très en avance sur leur temps en matière d'habitat ouvrier. Dès 1825, la Compagnie des mines d'Anzin construit des maisons et le logement devient même l'un de ses éléments clés pour attirer et fidéliser les meilleurs ouvriers. Lors de l'Exposition universelle de Paris en 1867, le coron des 120 à Anzin est d'ailleurs présenté comme un modèle de salubrité et de confort. Autre exemple visible dans l'exposition : un plan aquarellé du canton Jean-Bart (1847, *Registre des plans des carreaux de fosses, rivages, stations de chemins de fer, habitations et propriétés*, Compagnie des mines d'Anzin, 1847-1870) confirme la volonté des compagnies de développer un habitat de qualité pour leurs ouvriers.

Le mineur, un révolté ?

« Il faut que le lecteur bourgeois ait un frisson de terreur »

Notes sur Anzin, Manuscrits et dossiers préparatoires. Les Rougon-Macquart. Germinal. Émile Zola, Second volume, 1884

« Dès ce moment, une rage l'emporta. Les haleines de l'invisible le grisaient, l'horreur noire de ce trou battu d'une averse le jetait à une fureur de destruction. Il s'acharna au hasard contre le cuvelage, tapant où il pouvait, à coups de vilebrequin, à coups de scie, pris du besoin de l'éventrer tout de suite sur sa tête. Et il y mettait une férocité, comme s'il eût joué du couteau dans la peau d'un être vivant, qu'il exérait. Il la tuerait à la fin, cette bête mauvaise du Voreux, à la gueule toujours ouverte, qui avait englouti tant de chair humaine ! »

Germinal, Émile Zola, Partie VII, Chapitre 2

Ses lectures sur le socialisme et les grèves, qui se déclenchent régulièrement en cette fin de XIXe siècle, ont fait prendre conscience à Émile Zola de l'importance du mouvement en marche et du climat de lutte qui oppose le capital au travail. Le peuple de la mine lui semble être un terreau fertile pour aborder ce sujet dans son œuvre et associer la figure emblématique du mineur à celle d'un damné.

Venu à Anzin dès les premiers jours de la grève, Zola pensait assister à un mouvement social plein de violences et d'exaltation. Il découvre une grève massive mais sereine et s'étonne dans ses notes : « À Anzin, les mineurs sont donc paisibles, lents, propres. Les grèves y ont un caractère tranquille. Mais je crois qu'on pourrait les faire dégénérer en violence, sous le coup d'une grande colère, d'une blessure particulière à trouver. »

Émile Zola choisit d'intégrer dans son récit l'exposé des idées socialistes, notamment par le biais du personnage d'Étienne Lantier. Il lui oppose l'anarchiste Souvarine, au risque de l'anachronisme, puisque les attentats anarchistes marquent plus les années 1880, lorsque Zola écrit *Germinal*, que les années 1860, où il situe l'action de son roman.

Dans son récit, Zola fige également et durablement l'idée que le cabaret est un foyer de révoltes et de conflits mais sur ce point encore la fiction se mêle à la réalité, puisque c'est omettre que celui-ci est avant tout un lieu de sociabilité.

Au cœur des expositions

- Vous souhaitez **aller plus loin dans les thématiques** abordées ? Chaque partie de l'exposition *Écrire la mine* accueille **des fiches de lecture au sein d'espaces « bibliothèque »**.
- Découvrez la **diversité des ouvrages sur la mine** au cœur **d'une grande bibliothèque**, qui mêle romans du terroir, romans miniers, bandes dessinées, littérature jeunesse.
- Passez **du temps en famille** dans **notre coin lecture** : un espace convivial en accès libre composé de poufs et d'une bibliothèque d'ouvrages sur la mine.
- **À votre tour, écrivez la mine !** Au cœur d'un **espace ouvert à tous**, à partir de mots et d'images mis à disposition, vous pouvez laisser libre cours à votre imagination et faire découvrir vos textes à de futurs lecteurs.

Les expositions *Ecrire la mine* et *Germinal, fiction ou réalité ?* offrent aux visiteurs l'opportunité de (re)découvrir les grands classiques de la littérature sur la mine mais aussi l'originalité de certains écrits. Jusqu'où les auteurs ont-ils dépeint la réalité ? À partir d'où romancent-ils leurs écrits pour faire rêver leurs lecteurs ? À quoi ressemblaient les mines et la vie des mineurs des époques concernées ? De nombreuses photographies, objets, documents d'archives, films spécialement conçus pour ces expositions, mettent en résonance ces écrits et les images que chacun peut avoir du monde de la mine.

Réalisation des expositions

Direction générale	Amy Benadiba, directrice-conservatrice du Centre Historique Minier
Commissariat de l'exposition	Virginie Debrabant, directrice des archives et Gérard Dumont, professeur agrégé d'Histoire, membre du conseil scientifique, assistés de Frédérique Delforge, assistante de documentation, Audrey Leleu, assistante de conservation et Virginie Rickaert, médiatrice culturelle
Scénographie	Nadia Anémiche et Patrick Bougelet, Lille
Montage technique	Services techniques du Centre Historique Minier sous la direction d'Emmanuel Reyes et Freddy Breda
Communication et relations presse	Karine Sprimont, directrice de la communication et du développement des publics, assistée de Caroline Delain, adjointe en communication, Mélissa Roux et Justine Dubail
Tirage numérique	PIKASSO, Marcq-en-Barœul
Fabrication du mobilier	CRAFT, Lomme
Traduction	Tradonline, Laval
Montages audiovisuels et sonores	Sylvain Parfait, réalisateur ; Steven Penuela, ingénieur son ; Axel Wursthorn, mixeur son ; Zoé Michel, illustratrice
Lecture des textes :	Flore Gilleron et Vincent Simonnet, Centre Historique Minier
Crédits photographiques de l'exposition <i>Écrire la mine</i>	Sophie Bassouls ; Bibliothèque municipale Marceline Desborde-Valmore de Douai ; Gallica/Bnf ; Roger Viollet ; Vincent Vincke ; Emmanuel Watteau
Crédits photographiques de l'exposition <i>Germinal, fiction ou réalité ?</i>	Gallica/Bnf ; Roger Viollet

Le Centre Historique Minier tient à remercier ses partenaires pour leur soutien : la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Hauts-de-France Nord-Pas de Calais-Picardie, le Conseil Régional des Hauts-de-France Nord-Pas de Calais-Picardie, la Communauté d'Agglomération du Douaisis et la Communauté de Communes Cœur d'Ostrevent

Autour des expositions

➤ Deux concours d'écriture

Destiné aux écoles, collèges et lycées, un grand concours d'écriture a été organisé en début d'année. Il a remporté un franc succès, avec cinquante et une nouvelles remises au Centre, dont quatre ont été récompensées et sont à découvrir sur le site internet du Centre www.chm-lewarde.com, rubrique Actualités.

À partir de juin, les écrivains amateurs pourront à leur tour laisser courir leur plume sur le thème de la mine. Nul doute que ce second concours suscitera le même enthousiasme que le premier !

➤ Partir en livre

Le Centre participe à la seconde édition de la **grande fête du livre pour la jeunesse *Partir en livre***, organisée par le Centre national du livre (CNL), qui aura lieu **du 20 au 31 juillet 2016**. Le site de la fosse Delloye accueillera une **bibliothèque ouverte** et des **lectures d'histoires** seront organisées pour des moments de détente et de plaisir à partager en famille.

➤ Visite thématique

Une visite intitulée ***Dans l'ombre de Zola... Enquête au pays noir*** sera proposée aux collégiens et lycéens à partir de septembre autour l'exposition *Germinal, fiction ou réalité ?* Cette immersion pluridisciplinaire les plongera dans la fin du XIXe siècle pour explorer l'histoire, les sciences économiques et la vie quotidienne à travers les collections du musée.

Renseignements pratiques

- **Dates**

30 avril au 31 décembre 2016

- **Horaires d'ouverture**

Du 30 avril au 14 novembre, tous les jours, de 9h à 19h30*.

Du 15 novembre au 31 décembre, du lundi au samedi, de 13h à 19h* et les dimanches, vacances scolaires (toutes zones) et jours fériés de 10 h à 19 h*.

*La billetterie ferme deux heures avant

- **Tarifs**

Pour l'exposition : 6,40 € (ce tarif donne également accès à l'ensemble des expositions thématiques, hors visite guidée dans les galeries)

Pour l'ensemble du site (visite guidée, visite libre et rencontre témoignage) : 14 € - 7,90 €.

- **Accès routier**

En venant de Paris (A1), Lille (A1) ou Lens (A21), prendre la direction Douai (N50), puis immédiatement la direction Cambrai (D621) et suivre le fléchage Centre Historique Minier. En venant de Valenciennes (A2), prendre la direction Douai, puis la direction Aniche (N455) et suivre le fléchage Centre Historique Minier (D645).

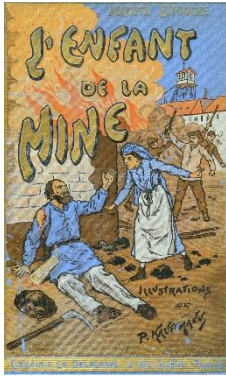
- **Contact**

Fosse Delloye BP 30039 rue d'Erchin - 59287 Lewarde - France

Tél. : 33 (0)3 27 95 82 82 - www.chm-lewarde.com

Images disponibles libres de droit pour illustrer un article consacré au Centre Historique Minier

Expositions *Écrire la mine et Germinal, fiction ou réalité ?*



1



2



3



4



5



6

- 1 - *L'enfant de la mine*, Augusta Latouche, illustrations de P. Kauffmann, Paris : Ch. Delagrave, s.d., 240 p. © collections Centre Historique Minier
- 1 - *Les Indes noires*, Jules Verne, illustration de Jules Férat, 1877 © collections Centre Historique Minier
- 3 - *Mystère dans la mine*, Jean Podevin et Jean-Pierre Rousselot, 2000 © collections Centre Historique Minier
- 4 - *Germinal* au théâtre du Châtelet, Émile Lévy, 1888 © collections Centre Historique Minier
- 5 - *Germinal*, Émile Zola, illustration de Jules Férat, XIXe siècle © collections Centre Historique Minier
- 6 - *Écrire la mine* © Copimage

Ces illustrations sont disponibles sur simple demande par mail ou par téléphone.

Contacts : Karine Sprimont, Directrice de la communication, ksprimont@chm-lewarde.com
 Caroline Delain, Adjointe en communication, cdelain@chm-lewarde.com
 Mélissa Roux, Assistante en communication, mrroux@chm-lewarde.com
 Tél. 03 27 95 82 82

Prochains évènements au Centre Historique Minier

➤ *Nuit européenne des musées* – samedi 21 mai 2016



Chaque année pour la Nuit des musées, le Centre invite des artistes aux influences variées, qui concoctent des créations pour découvrir le musée de manière décalée. La compagnie de **danse contemporaine Niya et son chorégraphe Rachid Hedli** investiront le site dans la nuit du 21 mai. Créée en 2011 sur le territoire de Valenciennes, cette compagnie est intimement liée à l'histoire de son créateur, qui est fils de mineur.

Revendiquant l'univers hip-hop de sa danse, ses propositions artistiques sont toujours porteuses de sens. Cette année, le chorégraphe met en place une nouvelle création intitulée *Gueules noires*, basée sur son histoire personnelle. Alors, quel plus bel écrin que le Centre Historique Minier pour accueillir cet artiste et sa compagnie ! À partir de ses souvenirs d'enfance et de son expérience artistique, confronté à la force du lieu, Rachid Hedli et ses danseurs offriront au public un spectacle sensible et vivant dans les salles emblématiques du musée.

Ouverture gratuite le samedi 21 mai de 20h à minuit. Sur place : petite restauration, baraque à frites, boissons, boutique du musée.

➤ **Le Centre Historique Minier sur les ondes**

Du 18 juin au 3 juillet 2016, le **Bassin minier fête le Patrimoine mondial** propose de nombreuses animations pour célébrer le 4^e anniversaire de l'inscription du bassin minier Nord-Pas de Calais sur la Liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

À cette occasion, **le Centre Historique Minier invite le public à découvrir l'univers radioamateur le temps d'un week-end** : une station radioamateur portable et son antenne d'une dizaine de mètres seront installées sur le carreau de la fosse Delloye afin d'établir des liaisons avec des férus d'ondes dans le monde entier.

Télégraphie, morse ou encore bande passante n'auront plus aucun secret pour le public...

En partenariat avec l'ARAD (l'association des radioamateurs du Douaisis) et l'Association des Amis du Centre Historique Minier.

Samedi 25 et dimanche 26 juin 2016.

➤ **Ateliers du galibot – vacances d'été**

Pour les passionnés de sport et comme l'été sera olympique avec les JO de Rio, les enfants pourront participer au Centre Historique Minier à des olympiades sur le thème de la mine ou s'affronter aux jeux traditionnels chers aux mineurs avec l'atelier ***Olympe mine* le mercredi 13 juillet**.

Puis, le **mercredi 24 août**, les médiateurs culturels du musée proposeront aux enfants une grande enquête sur le site de la fosse Delloye avec ***Disparition à la mine***. Les détectives en herbe devront partir sur les traces de personnages de la mine disparus...

Enfants de 6 à 11 ans. De 14h à 17h, 5 € par enfant (goûter compris). Uniquement sur réservation au 03 27 95 82 96.

➤ **Festival *Les énergies, un jeu d'enfants* - 16 au 24 juillet 2016**



Les énergies sont au cœur de l'actualité. Economie, environnement, citoyenneté... le sujet est souvent complexe et les enjeux pas toujours faciles à appréhender. Tout le monde en parle mais au fond, c'est quoi les énergies ?

Rendez-vous en juillet au Centre Historique Minier, où, pour la troisième année consécutive, l'équipe du musée vous proposera de découvrir sous un angle ludique les spécificités de l'énergie solaire, à travers de nombreux ateliers, jeux de pistes et de créations pour tester vos connaissances en famille ou entre amis.

➤ **Et aussi...**

Au second semestre, le Centre participera aux **Journées européennes du patrimoine**, le dimanche 18 septembre, et à la **Fête de la Science**, du 8 au 16 octobre. Il organisera un **Cluedo Mine**, le 29 octobre, et **des ateliers du galibot** chaque mercredi des vacances scolaires. Enfin, il célébrera la **Sainte-Barbe**, le 4 décembre, en proposant au public des événements culturels surprenants !